

## Sherlock Holmes et les dents

par

Xavier Riaud<sup>1</sup>

Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930) publie son roman *Une étude en rouge* en 1887. C'est la première fois que le nom de Sherlock Holmes est cité. Il sera le héros de quatre romans et de cinquante-six nouvelles. Quid des dents du célèbre détective ?

Sherlock Holmes était capable de tirer des conclusions en observant les dents. Dans *The Adventure of the Stock-Broker's Clerk*, nouvelle publiée en 1893, le détective observe une dent avec une mauvaise obturation en or chez les deux frères Pinner qui ont admis s'en être servie pour tromper leur entourage « *Il riait tout en disant cela, et j'eus un frisson en voyant que sa deuxième dent sur la gauche portait un plombage en or très grossier. Sherlock Holmes se frotta les mains avec ravissement, tandis que je dévisageais notre client avec ahurissement.*

- *Vous pouvez avoir l'air surpris, docteur Watson, mais voilà pourquoi, dit-il. Quand je parlais avec l'autre type à Londres, au moment où il s'est mis à rire de ce que je n'irai pas à Mawson's, j'ai constaté que sa dent était plombée de façon rigoureusement identique. Le reflet de l'or attira mon attention dans les deux cas, voyez-vous. Quand j'associe cela au fait que son visage et sa voix sont les mêmes, et que les seuls détails qui différaient pouvaient avoir été produits par un rasoir ou une perruque, je n'eus plus le moindre doute, il s'agissait bien du même homme. On s'attend évidemment à ce que deux frères se ressemblent, mais pas à ce qu'ils aient la même dent soignée de la même façon. »*

Le fameux enquêteur fait aussi attention à son hygiène dentaire. Alors que Watson et lui se préparent pour une visite d'une nuit à Stoke Moran dans *The Adventure of the Speckled Band*, nouvelle parue en 1892, il suggère à Watson d'apporter son revolver. « *Ça et une brosse à dents sont, je pense, tout ce dont nous avons besoin.* »

Et bien sûr, « *« Faites-moi passer, s'il vous plaît, mon index des biographies qui est sur l'étagère. »*

*Bien enfoncé dans son fauteuil, il tourna paresseusement les pages en soufflant de gros nuages de fumée.*

– *Ma collection de M est assez remarquable ! dit-il. Il suffirait déjà de Moriarty pour rendre n'importe quelle lettre illustre, et voici Morgan l'empoisonneur, et Merridew d'abominable mémoire, et Matthews qui knock-outa ma canine gauche dans la salle d'attente de Charing Cross... »* Sherlock a dû consulter un dentiste après son altercation avec Matthews. Cela aurait eu lieu quelques années avant la confrontation de Holmes en 1891 avec le professeur Moriarty, car la référence figure dans l'index de Sherlock Holmes dans *The Adventure of the Empty House*, nouvelle publiée en 1903, après son retour à Londres. La visite chez le dentiste

<sup>1</sup> Docteur en chirurgie dentaire, docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, lauréat et membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, membre libre de l'Académie nationale de chirurgie, xavier.riaud@wanadoo.fr

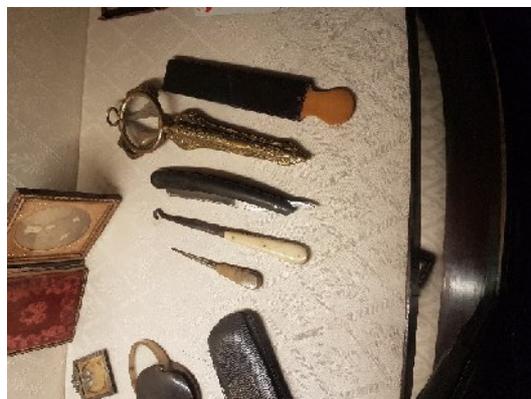
qui a découlé de l'agression de Matthews a probablement amené le dentiste à prendre des empreintes dans la bouche de Holmes afin de réparer la dent ou de la remplacer par une prothèse. Pendant que Holmes était dans le fauteuil, il a dû remarquer la rapidité de la mise en place de la préparation et a immédiatement compris tout le bénéfice que cette technique pouvait apporter à son propre travail.

Le 5 janvier 1912, Guillaume Apollinaire publie un article intitulé « Chroniques parisiennes » dans *Le petit bleu littéraire, politique, quotidien*, dans lequel il explique l'origine du choix de cette fameuse canine gauche. Selon lui, Eugène P., un auteur français, publie une gazette *Le Nain couleur de rose*. Dans le numéro 17 du 5 décembre 1815, cet auteur, sous le titre de *Parapluie trouvé*, insère une lettre avec les propos suivants : « *Sans avoir jamais vu ce Monsieur, dont je ne sais même pas le nom, je vous dirai qu'il porte une perruque blonde, que son teint est frais ; qu'il lui manque, du côté gauche, la dent qui précède celle qu'on nomme canine, et que sa taille est d'un peu plus de cinq pieds, quatre pouces.* »

Dans *Le signe des quatre* (1890), Sherlock démontre sa familiarité avec les moulages d'empreintes : « *Voici ma monographie sur le tracé des pas, avec quelques remarques sur les usages du plâtre de Paris comme conservateur d'empreintes.* » Il est fort probable que Holmes ait obtenu la formulation du dentiste et l'ait adaptée à ses propres fins.

Cependant, rien n'indique que Holmes a considéré les dents aussi essentielles que les empreintes de pas ou les empreintes digitales dans sa pratique. S'il l'avait fait son travail dans *The Adventure of the Norwood Builder* (1903) aurait été plus concluant, car il y avait des dents humaines dans les cendres laissées par l'incendie survenu dans la chambre des Oldacre.

Conan Doyle s'essayera lui-même à une enquête policière. En 1908, une femme est tuée à Glasgow. Un homme est arrêté qui est condamné à mort en 1909. Grâce à l'intervention de l'écrivain, sa peine est commuée en réclusion à perpétuité, puis il est libéré en 1927. Oscar Slater, c'est son nom, est un escroc. Arrivé d'Allemagne, il use de son charme pour duper ses proies et se fait passer notamment pour un dentiste, un vendeur de pierres précieuses... Il a l'apparence du coupable idéal... mais, il ne l'est pas et Conan Doyle en fera la démonstration.



A côté du rasoir sur la gauche, deux probables instruments à détartre, le premier étant un scaler dentaire

(Musée Sherlock Holmes, Londres 2019, © Xavier Riaud).



Sherlock Holmes, sur un sol jonché de dents, examine l'une d'entre elles, (© Robert Sire, Orléans, 2008).

#### Références bibliographiques :

Apollinaire Guillaume, « Chroniques parisiennes », in *Le petit bleu littéraire, politique, quotidien*, 05/01/1912.

Doyle Conan Arthur, *Le signe des quatre*, 1890.

Doyle Conan Arthur, *Les aventures de Sherlock Holmes*, 1892.

Doyle Conan Arthur, *Les mémoires de Sherlock Holmes*, 1893.

Doyle Conan Arthur, *Le retour de Sherlock Holmes*, 1905.

Forestier François, « Le jour où Conan Doyle s'est penché sur un véritable meurtre », in *L'Obs*, 15/11/2019, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com).

Musée Sherlock Holmes, Londres 2019.

P. Eugène, « Parapluie trouvé », in *Le Nain couleur de rose*, 05/12/1815, 17 (1) : 894-895.

Riaud Xavier, collection privée, Nantes, 2019.

Riaud Xavier, *Quand la dent mène l'enquête...*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2008.

Riaud Xavier, *Aux origines de l'Odontologie médico-légale, Des « Sherlock Holmes » français*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2022.

Robert Sire, communication personnelle, Orléans, 2008.